

A detailed diorama depicting a man in a white shirt and brown vest kneeling on the deck of a ship during a storm. The ship's structure is partially submerged in turbulent blue and white waves. A large, rusted metal pipe or chimney rises from the deck. The background is a deep blue sky. The scene is highly detailed, showing the texture of the waves, the man's clothing, and the ship's components.

-KOKTEBEL

un diorama de JBA

www.jbadiorama.com

1/ Le boulet familial

Peut-être certains d'entre vous ont-ils vu Bubbah Ho tep, chef d'œuvre américain d'humour triste.

A un moment du film le vieux monsieur vient de mourir et sa fille est là. Elle fouille dans ses affaires et tombe sur sa médaille de guerre. Elle y jette à peine un coup d'œil et la balance dans la poubelle.

Maintenant que croyez vous arrivera à nos chères petites maquettes le jour où nous aussi nous quitterons le monde des vivants ? J'ai bien peur que le monde dans lequel je vis soit tellement étrange aux yeux des autres que mes dioramas ne touchent au final que moi et la dizaine d'âmes damnées qui me félicite à chaque fois que je poste des photos sur un site Internet.

Je ne me fais aucune illusion de ce qui arrivera à mes dioramas après ma mort et assez stupidement je dois dire, ça me préoccupe.

Parfois il m'arrive de penser à mon arrière grand père, un commerçant parisien qui avait sont violon d'Ingres. Il a peint des centaines de porcelaines au cours de sa vie en montrant un certain talent. Bien sûr cela fait maintenant quelques années que ma maman essaie de me refiler quelques assiettes chaque Noël au milieu de cadeaux plus utiles.

Pourquoi donc ces oeuvres se retrouvent elles disséminées dans la famille de génération en

génération alors que la médaille militaire du film finit à la poubelle ? Mais c'est parce que derrière grand papa peignait la campagne, des oiseaux, des filles à grosses fesses et joues rouges.. des thèmes sans âge, des thèmes qui plaisent aux filles.

Alors je me suis dit comme ça que si je désarmais mes dioramas, si je me débrouillais pour qu'ils plaisent aux filles, peut être qu'on se souviendrait de moi en 2100 ? Peut-être que mes dioramas feraient de moi le boulet familial du siècle qui commence ?



2/ Une balade de santé en compagnie d'Aivazovski.

Au moment où j'ai commencé ce diorama je venais d'en finir un autre de type pénible. Même si le résultat s'est montré très satisfaisant au final, la quantité de temps et d'efforts consacrés se sont montrés supérieurs à ce que je pouvais me permettre de consacrer.

Alors je décidai que le nouveau serait une balade

de santé, quelque chose de très simple et en même temps quelque peu ambitieux et neuf.

Comme postulat de départ je me suis imposé de tout fabriquer moi-même –ce qui inclurait naturellement les figurines- et d'utiliser mes 20 ans d'expérience à sillonner les mers à l'échelle 1/35 pour créer une étendue d'eau extraordinaire.

Un soir en consultant mes livres de références –qui comprennent plus de livres d'art que de monographies de type Osprey, j'exhumai l'un de mes favoris, avec les tableaux de Ivan Aivazovski dedans.

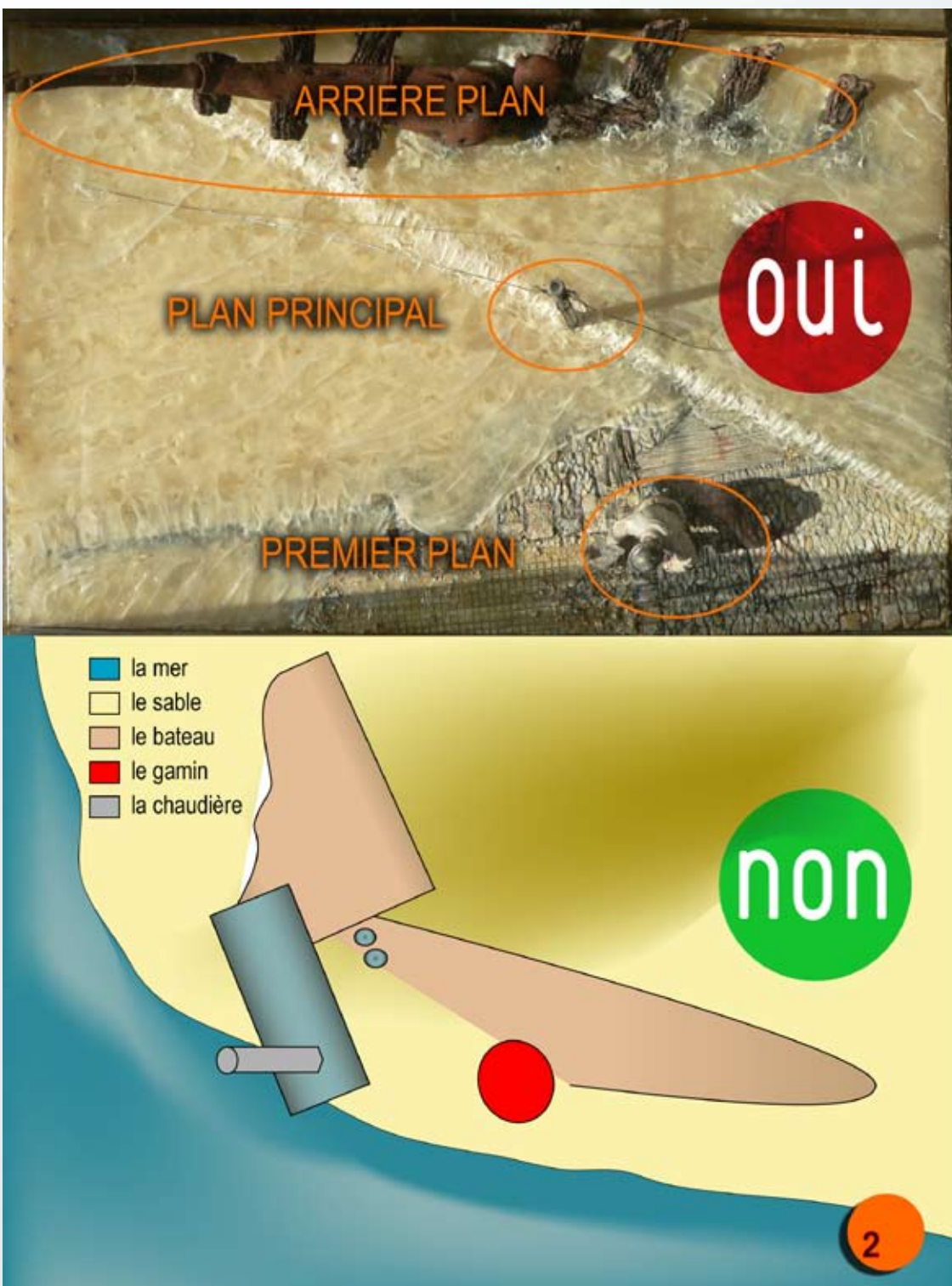
Ce peintre russe a consacré 50 ans de sa vie à peindre la mer, les bateaux et les gens qui vont dessus.

Maintenant pas de quoi sauter au plafond non plus, beaucoup de ses tableaux sont des demi-plantages à mon goût. On y trouve souvent romantisme un peu cheap de type gondoles au clair de lune quand il ne s'agit pas d'hymnes pompeux à la gloire de la marine russe. Il n'empêche que ses meilleurs tableaux –«La 7^o Vague », « La Mer Noire »- sont dignes de Turner.

Mais ce qui frappe dans son œuvre, c'est le naturel de ses mers, il les peint avec toutes les couleurs de l'arc en ciel et dans tous ses états. On sent qu'il était là.

Pour ce qui est de piquer des idées dans cette œuvre pour en faire des dioramas c'est autre chose parce que les couleurs qu'il affectionne sont les jaunes orangés, bleu vifs et sombres caractéristiques des lumières de fin de journée, et il est impossible d'obtenir cela sur un diorama parce qu'il n'y a théoriquement aucun moyen de pouvoir reproduire des ombres et des zones spéculaires –du moins tant qu'on ne construit pas de Shadow Box avec éclairage inclus façon Sheperd Paine.

C'est en ruminant sur l'injustice du monde un soir de printemps, que l'aide combinée d'une bouteille de bénédictine et d'excellente musique



m'ont décidé de tout simplement ignorer ces problèmes.

Je ferais un rivage marin avec un bateau dessus mais j'utiliserais ces couleurs chaudes que l'on obtient près des bords de mer lorsque le soleil se couche.

Si je prenais rendez-vous avec l'échec je serais le seul à le savoir. (pic1)

3/Un diorama c'est d'abord une idée et puis on trouve un véhicule qui cadre avec l'idée après et non pas le contraire.

Comme j'avais dans l'idée de placer un gamin au milieu du diorama, il a fallu que je trouve le bateau adéquat ce qui ne s'est pas révélé évident. Celui-ci devait idéalement être fin comme une flèche de façon à ce que l'enfant ne soit pas écrasé visuellement par une chaloupe ventrue.

Alors je me suis souvenu des premières pages de mon livre sur les torpilleurs russes qui montraient des gravures de bateaux fins comme des flèches avec des sortes de tubes qui leur sortaient du nez.

« Demande et tu recevras » qu'il est écrit et c'est ce que j'ai fait dans mes forums favoris. Le lendemain un maquettiste d'origine russe m'avait envoyé des plans impeccables tirés d'un vieux magazine qui montraient ce magnifique bateau appelé « *la Folie* » que je visualisai immédiatement en épave magnifique.

Bien sûr une fois nanti de documents de qualité et d'une idée de diorama en béton (au moins), faire les plans s'est révélé être un jeu d'enfant vu que toutes les dimensions devaient être calculées en fonction de la stature du gamin qui se trouverait au milieu du diorama.

Bien sûr celui-ci ne devait pas être trop grand afin que l'œil du spectateur ne soit pas dispersé par des détails parasites.

Après avoir découpé différentes vues de *la Folie* et les avoir arrangées sur un bout de papier, j'optai finalement pour une base de taille 22x16cm. (pic 2)

Mon idée originelle était de faire un diorama de



type premier plan/ plan intermédiaire / arrière plan (ce qui aurait donné ici mer/gamin et bateau/ sable en arrière plan).

Mais je me suis rendu compte que j'avais fait un diorama dont les différents éléments étaient positionnés de la même façon il y a plus de 10 ans et me suis souvenu des raisons pour lesquelles je n'en avais pas été totalement satisfait.

C'est qu'un diorama n'est pas une peinture. Même si on favorisera toujours un angle de vue quand on travaillera, un diorama reste un objet 3D qui doit être visible à 360° depuis tout angle imaginable sans aucun effort de la part du spectateur. Donc l'idée de penser la composition d'un diorama en termes de plans comme si on assumait qu'il serait toujours observé de façon frontale est mauvaise à mon sens.

Alors j'arrangerais les différents éléments –mer, bouts de bateaux et sable de façon à ce qu'ils s'articulent autour du gamin, comme s'il se trouvait au milieu d'une scène semi chaotique.

Au rayon couleur, je me suis décidé à créer une mer d'un bleu profond avec la crête des vagues d'une couleur plus pâle –avec un peu de rouge ajouté à mon mélange. Comme le soleil est sensé se coucher face au gamin, la partie basse du sable et des dunes serait resterait dans l'ombre (couleurs violacées) alors que le sommet de la dune serait d'une belle couleur jaune orangée. Le bateau serait quand à lui peint de teintes plus claires au sommet - le gamin porterait quand à lui une chemise blanche ce qui permettrait à la couleur de trancher face aux teintes plus sombres –en particulier le bleu de la mer. (pic 3)

4/Rappel historique et les tribulations de *la Folie*

Des années durant j'ai remarqué les grappes de types à turbans rouges s'agrippant aux mats les bateaux naufragés d'Aivazovski, en me demandant la raison pour laquelle il n'aimait pas les turbans. Et puis j'ai découvert que ça n'était pas le grand amour entre la Russie et la Turquie pendant tout la durée du XIX^e siècle.

Maintenant si il n'y a pas de guerre intelligente, la façon dont sont menées certaines laisse un goût bizarre dans la bouche quand on s'y intéresse. La guerre russo-turque de 1876/1877 fait partie de celles là.

Elle a été appelée « la guerre entre le borgne et l'aveugle » par certains historiens.

Le borgne a finit par gagner et après des hectolitres de sang versés dans les montagnes, les russes ont finit par envahir un gros de bout de Turquie –pour se voir finalement privé de tous bénéfices de cette guerre par la France et l'Angleterre qui ne tenaient pas du tout à voir les russes en méditerranée.

Il n'est donc resté pour ces derniers au titre de dommages de guerre qu'une petite série de nouvelles idées pour nommer des rues ou des bateaux –dont Makarov, marin russe aux idées nouvelles .

En effet n'était présente dans la Mer Noire au début des hostilités que quelques gardes côtes qui ne faisaient pas le poids face à une flotte turque relativement conséquente.

Bricolant en hâte un bateau porte torpilleur, Makarov envoya des barques équipées de longues perches avec des mines au bout à l'assaut des ironclads Turcs alors que ceux-ci étaient au mouillage.

Frappant essentiellement la nuit, il réussit à endommager un certain nombre de bateaux, rendant les amiraux turcs paranoïaques au point de ne plus oser faire bouger leurs bateaux.

Et *La Folie* dans tout ça ? Construite en Angleterre par la société Thornycroft pour le compte du futur empereur Alexandre II pour qu'il puisse s'amuser avec dans sa résidence d'été de Livadia en Crimée, cette barque à moteur se retrouva attachée à la flottille de Makarov. *La Folie* fut lancée à l'assaut du vapeur blindé Fethi Bulend

qu'il endommagea.

Je n'ai rien trouvé d'autre sur ce joli petit bateau mais comme me l'a dit un ami dans un forum « Les russes comme tous les habitants des Pays de l'Est, ne cessent de réparer les objets en leur possession que le jour ou ils tombent en poussière ».

Pas difficile dans ces conditions d'imaginer *la Folie* voguant sur les flots pendant les cinquante années suivantes jusqu'à ce qu'il vienne s'échouer quelque par en Crimée pas loin de la baie de Koktebel.

Nous sommes désormais dans les années 20 du siècle dernier et un gamin s'amuse au milieu de l'épave.

5/ Construire *la Folie*

Quand j'étais gamin j'étais tombé en arrêt devant ces petites maquettes d'avion en balsa qui se vendaient alors. Elles étaient très fines et possédaient de nombreux détails qu'il fallait découper à la main. Mais ma maman m'a dit sagement « tu vas détruire celle-là en un rien de temps » et elle m'acheta à la place une petite maquette du Hood. Que j'ai bien évidemment détruit mais non sans avoir torturé des heures durant les petits bouts de plastique.

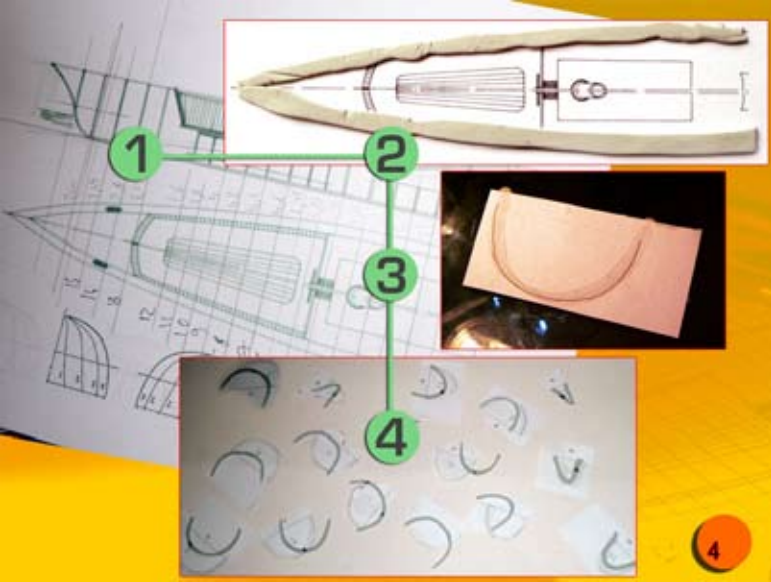
Mais de ce temps là m'est resté un léger regret par rapport au balsa et je me suis toujours dit que j'avais une sorte de revanche à prendre sur le matériau –et ce diorama m'en a fourni l'occasion.

J'avais en effet prévu de couper le bateau en deux de façon à bien distribuer l'espace –je n'avais donc d'autre choix que de construire une coque vide.

Ma première idée a été de construire la coque avec du bois et du mastic puis de thermoformer la coque en utilisant une machine faite maison selon des plans trouvés sur Internet. Mais je deviens réellement incapable dès que je m'attaque au le bricolage en 1/1. Donc j'ai du me replier sur une idée plus réaliste quand à mes capacités.

J'imprimai tout d'abord mes plans à l'échelle et numérotai les différentes coupes.

Puis j'imprimai les sections elles-mêmes en les numérotant de la même manière avant



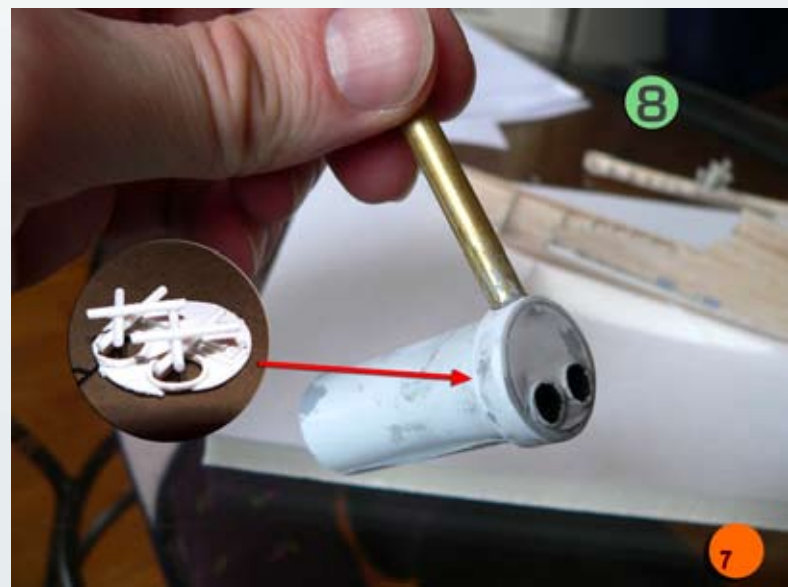
sections sur l'autre face du papier en m'aidant de la transparence de celui-ci (étape 4/3). Puis je découpai toutes les sections au X-Acto –sans oublier de les numéroter au fur et à mesure en utilisant un feutre indélébile. (étape 4/4)

Je découpai une quille dans de la carte plastique de forte épaisseur, marquai les différents emplacements des sections et les collai dans leurs positions définitives. (étape 5/5).

Enfin je collai un plat bord en balsa de chaque coté et j'obtins en un rien de temps un squelette de bateau certes imparfait mais tout à fait suffisant pour les besoins de ce diorama compte tenu que ces sections resteraient pour l'essentiel cachées (étape 5/6 & 5/7).

Finalement je découpais de fines bandes de balsa et les collai sur le squelette à la superglue. Comme ce type de bois est très pliable je n'eus aucun problème à reproduire la torsion latérale que le résultat imposait.

Ensuite ce fut le tour de la chaudière que j'ai représenté à partir de carte plastique roulée, de tubes plastiques pour représenter les barres présentes dans la cuve, et d'un bout de tube en laiton pour la cheminée elle-même. (étape 7/8).



J'ai réalisé l'arrière du bateau à l'ancienne. J'ai tout d'abord évidé les petites fenêtres à l'aide d'un X-Acto avant de découper les différentes parties (étape 8/9).

Pour reproduire la pente du toit, j'ai assoupli le balsa en utilisant le revers de ma lame de

de les découper avec une paire de ciseaux.

(étape 4/1)

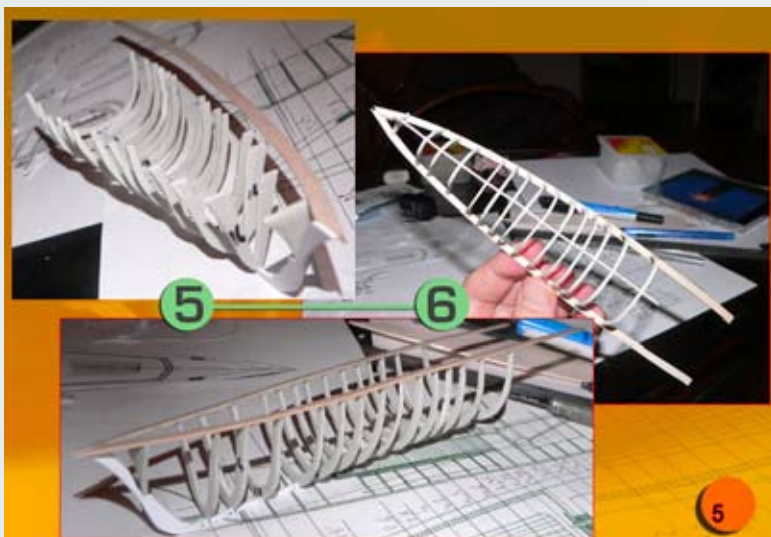
Ensuite je récupérai deux plaques de verre et disposai toutes les sections sur l'une d'entre elles. Ensuite je roulai un bout de Magic Sculp et le pressai contre chacune des sections en suivant la courbure (étape 4/2)

Cinquième étape de l'opération, je graissai la deuxième plaque de verre avec ce qui traînait (l'huile d'olive bio de ma femme) et la pressai contre les sections recouvertes de Magic Sculp de façon à ce que celles-ci se trouvent prises en sandwich et aplaties sans pour autant coller au verre.

Maintenant une des propriétés les plus intéressantes du Magic Sculp est la possibilité qu'on a d'en faire des utilisations différentes en fonction du degré de sécheresse.

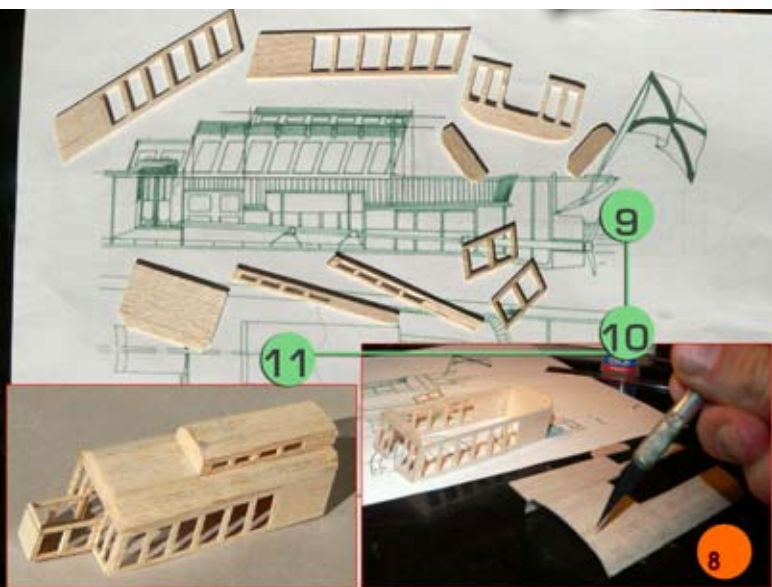
J'ai attendu 1 heure, peut être un peu plus, de façon à ce que le Magic Sculp soit toujours pliable et découpable au cutter mais qu'on ne puisse plus le déformer entre ses doigts.

J'ai détaché mes bouts de papier collés aux Magic Sculp et ai reporté au stylo les courbes des



cutter pour écraser le matériau à l'endroit où les différentes planches sont sensées se rejoindre.

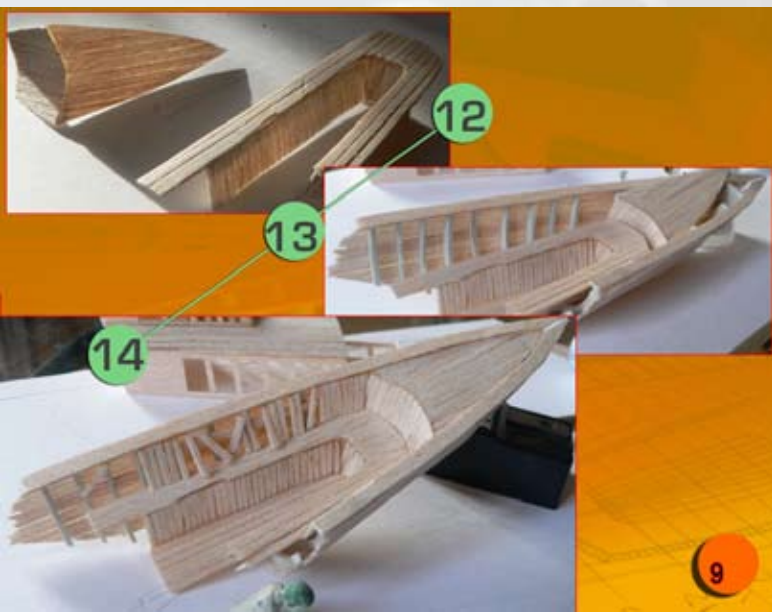
(étape 8/10 & 8/11)



Puis les aménagements intérieurs du bateau furent créés en balsa et collés en place. (étape 9/13)

Pour compléter l'ensemble, de petits bouts de balsa découpés à la bonne taille furent posés un peu n'importe comment à l'endroit de la cassure. J'ai placés les derniers clous de ma petite réserve Grant Line pour ajouter un peu de détail près de ces planches tenant en équilibre précaire. (étape 9/14).

Au moment où j'allais finir le bateau, j'ai fait la connaissance d'un de ces génies mécaniques qui ont consacré leur vie aux choses qui roulent, flottent ou prennent les airs. Ce directeur de LEP britannique m'a expliqué en 5 minutes toutes ces choses que je me cassais la tête à comprendre depuis un bon mois. En particulier il m'a averti de la présence d'amiante utilisée



comme isolant autour de la chaudière (ce qui devait au passage éviter de brûler le fond de la coque en bois). Cette amiante était tressée à la façon d'une corde et maintenue en place avec un mélange de plâtre. Enfin, l'ensemble reposait sur un lit de briques de couleur sombre et très légères.

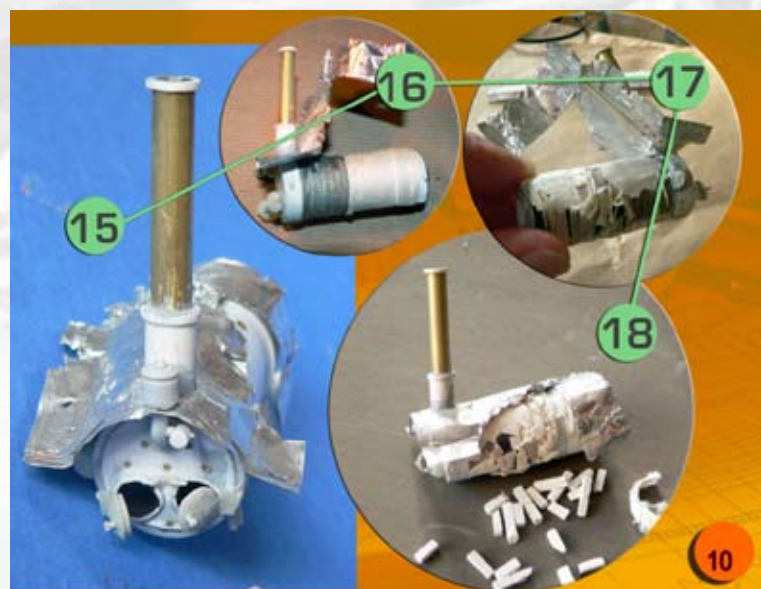
Donc j'entourai la chaudière avec du fil pour cordage vendu en magasin de maquettes et le recouvrai de plâtre à l'aide d'un couteau de modélisme. Quand le plâtre fut sec, j'en arrachais une grande quantité avec un cutter de façon à ce que l'ensemble fasse très détérioré. Enfin je recollai des bouts de plâtre (qui avaient au passage gardé l'emprunte de la corde en séchant par dessus les bouts de fil.

Enfin l'ensemble fut recouvert de papier alu épais façon bouteille de vin pour reproduire le toit de *la Folie* (la présence d'un tel toit m'ayant été révélé par l'examen des photos d'une maquette probablement prises au Musée de la Flotte à Saint Petersburg). (étape 10/15)

Des rivets tirés d'une vieille plaque de photodécoupe Royal Models furent ajoutés ici et là, ainsi qu'un bout de moteur de camion tiré de la boîte à rabiot.

Les briques furent créées quand à elles en réalisant un moule avec des chutes de carte plastique, en coulant du plâtre dedans et en y découpant les briques. (étape 10/8)

Enfin les derniers détails furent ajoutés –cerclage de fer sur le toit de la cabine à l'arrière, (étape 11/19) support pour mines à l'avant ainsi qu'un ou



deux détails de type bites d'amarrage en Magic Sculp. (étape 11/20)

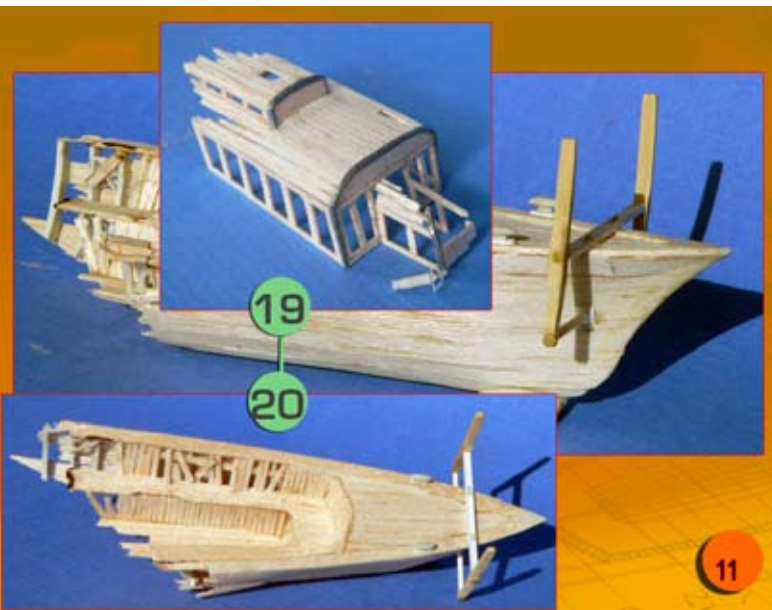
La peinture du bateau fut une affaire rondement menée. J'ai traîné mes guêtres du côté du bassin

d'Arcachon l'été dernier jusqu'à trouver quelques épaves de barques de pêche bien cachées. J'ai pris quelques photos qui à l'examen m'ont montré toutes ces couleurs claires que le bois prend lorsqu'il est attaqué par le soleil et les embruns.

J'ai donc mis sur ma palette du blanc, de la couleur sable et brun et me suis mis à peindre le bateau planche par planche, à chaque fois en utilisant un mélange différent de peinture.

J'appliquais des mélanges plus sombres sous le bateau ainsi que sur l'ensemble des endroits que la lumière n'était pas sensée atteindre. Bien sûr des traces de coulure furent rajoutés ici et là. La peinture du bois fut finie en ajoutant un léger drybrush en blanc.

La rouille fut peinte de ma façon habituelle quoique cette fois je tentai d'utiliser d'avantage de rouge qu'à l'habitude. Reprenant la même palette (souvent le couvercle d'un bocal de cornichons à cause des rebords qui empêchent



les pigments de s'envoler!) je versai des pigments de couleur rouge, Van Dyk Brown, terre de sienne brûlée et noire aux quatre coins, ainsi que de la peinture acrylique marron très diluée au centre de la palette.

Ma méthode est donc de prendre un peu de pigments, de les mélanger avec de la peinture avant de les appliquer au pinceau, puis de reprendre un peu de pigments et de les ajouter au mélange à moitié sec –un travail assez sale mais qui permet de réellement reproduire la rouille dans tous ses états. (étape 12/21)

6/ Le gamin.

Comme résolution de nouvel an 2007, j'avais déclaré que "je voulais sculpter des gamins". Quelle idée stupide ! parce que sculpter ce gamin a été sans doute la chose la plus difficile que j'ai fait de ma vie au rayon petites maquettes.

Ce qui me rassure c'est qu'il semble être de même pour tous les sculpteurs. Surtout que je me suis rendu compte assez vite qu'on ne pouvait trouver de gamins corrects chez les fabricants de figurine en résine.

Le choix est faible, et dans l'ensemble de mauvaise qualité : ils sont tous moches, très caricaturaux ou ressemblent vraiment à des sales gosse. Et je ne veux pas le bazar sur mes dioramas.

Il y a des années de cela j'avais acheté la figurine du petit joueur de tambour de chez Hornet qui est probablement la pire œuvre de la carrière complète de Roger Saunders.

Ce gosse a l'air stupide et porte une espèce de goitre sous le menton, bref le genre de truc que je ne pourrais jamais peindre.

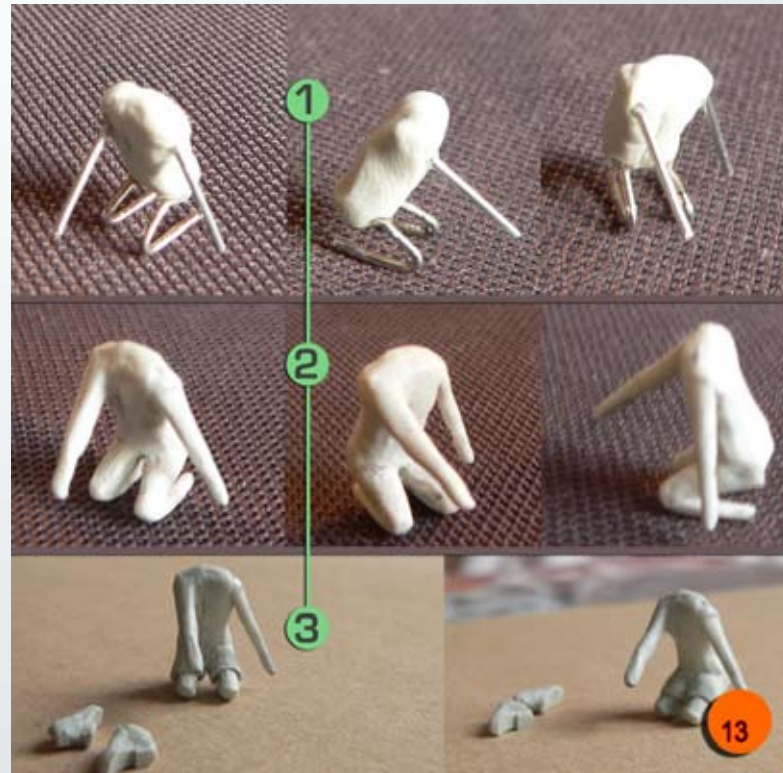
Par contre l'achat s'est finalement révélé utile parce qu'il m'a donné une idée des proportions à respecter ainsi que montré la quantité de détails sur laquelle je pouvais compter pour peu que j'y passe le temps qu'il faut.

J'ai commencé par modestement sculpter le torse en utilisant des blocs de Magic Sculp plus ou moins calibrés, en y fixant des trombones dépliés et redécoupés pour figurer les bras et les jambes. (pic 13) Ces bouts de ferraille furent recouverts de Magic Sculp de façon à figurer le

volume du gamin de façon plus précise.

Après un certain temps de séchage, j'affinai la surface à l'aide d'un cutter avant de poncer au papier de verre ultra fin.

J'ajoutai les détails des vêtements en commençant par le bas. Je sculptai d'abord les genoux avant de m'attaquer à la culotte dont les plis furent excavés à l'aide d'un cutter une fois l'ensemble bien sec. (pic 13)

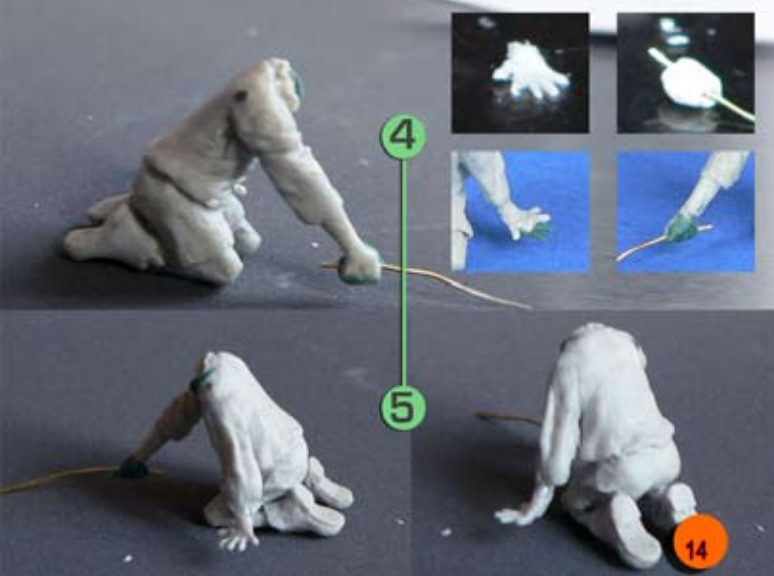


Les bottes trop grandes pour lui furent créées en deux étapes, d'abord en sculptant les semelles à partir de Magic Sculp à moitié sec, ce qui me permit de le mettre en forme et de le coller au niveau du talon par la suite. Puis j'utilisai deux bandes de Magic Sculp pour créer la partie supérieure de la chaussure en laissant une fente pour l'ouverture –il s'agit d'un gamin donc il n'est pas sensé lacer ses chaussures.

C'est avec les mains et le visage que les choses sérieuses ont débuté.

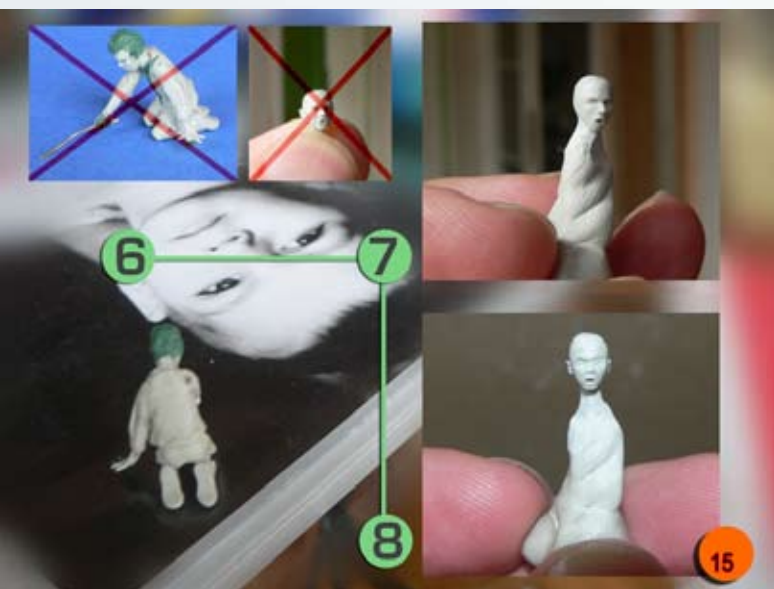
Les premières ont tout d'abord été sculptées à la loupe en séparant une petite portion de Magic Sculp doigt après doigt –la technique fut fructueuse mais 2 semaines plus tard la plupart des doigts étaient cassés suite à des manipulations diverses.

J'entrepris donc de les refaire en utilisant du Duro cette fois-ci. Ce mastic vert à la consistance de chewing gum durci a comme avantage d'être



beaucoup très souple une fois sec, et aussi de pouvoir être roulé en bandes beaucoup plus fines ce qui permet certaines manipulations. Je me servis de l'extrême viscosité du produit pour fixer les 5 bandes/doigts sous la paume de la main et en utilisant d'autres mastics comme liant pour le dessus de la main qui lui est visible (pic 14). Un peu de Duro a par la suite été utilisé pour faire un col à la chemise.

La tête a bien sûr été aussi difficile à sculpter qu'il fallait s'y attendre et il ne m'a fallu pas moins de 3 essais pour obtenir quelque-chose de correct. (pic 15)



D'abord je me suis rendu compte qu'il me fallait de la référence, un peu comme quand on construit une maquette sérieusement. Pas de bol, je n'ai pas de gamin de 8-10 ans à disposition pour le faire poser. Alors j'ai dû me rabattre sur une jaquette de DVD et imprimer des captures d'écran afin d'avoir directement sous la main une grande quantité de vues différentes

du même gamin. Ça paraît évident, mais il n'était pas question pour moi de fabriquer un gosse générique, ce que je sculptai devait s'apparenter à du portrait.

D'abord j'ai commencé par créer une balle en Magic Sculp de la taille de la tête (4-5 mm de diamètre) en faisant bien attention à garder suffisamment de matière en dessous de façon à pouvoir la manipuler par la suite sans détruire de petits détails.

Quand le tout fut sec, je taillai au cutter le cou ainsi que les mâchoires avant de rajouter le plus précisément possible de tous petits bouts de Magic Sculp aux bons endroits -front, arcades sourcilières, joues et lèvres.

Le nez fut particulièrement compliqué à construire vu que je me suis rendu compte que je n'avais pas dans mon arsenal d'outils suffisamment fins pour produire des détails aussi fins que des narines tout en en détruisant pas la forme des joues ou des lèvres.

Je laissai sécher le tout pendant la nuit et rajoutai le lendemain oreilles et yeux/paupières.



Alors qu'ai-je retenu de cette expérience ? principalement qu'on ne vend rien dans le commerce de suffisamment fin pour pouvoir sculpter correctement un visage de gamin au 1/35. la prochaine fois que je me collerais à un tel exercice, je ferais attention de partir avec les bons outils au besoin en les créant moi même à l'aide de cure-dents solidifiés à la superglue et autres couteaux fins découpés dans une canette.

J'ai peint le gamin avec des huiles sur sous-couche de peinture acrylique. Comme d'habitude j'ai souffert d'avoir à peindre mes propres créations à partir du moment ou chaque défaut aussi discret soit-il devient un enfer à corriger quand on a un pinceau entre les mains.

7/ La végétation

On reconnaît souvent un grand maquettiste à la façon qu'il a de traiter la végétation dans ses dioramas –les mauvais ont la plupart du temps épuisé leur imagination et le degré d'attention qu'ils sont prêts à consacrer à un projet après avoir peint leurs petites maquettes. Alors ils bâclent le décor.

Moi je botte en touche. J'ai choisi tout simplement de ne pas montrer de végétation dans mes dioramas. Je modèle des bords de mers, des rues, des cours d'eau en montrant le moins de vert possible.

La principale raison de ce choix est que je crois en la représentation exacte de la nature. Je ne peux tout simplement pas comprendre les gens qui comptent les rivets de leurs panzers et qui se permettent de mettre des arbres génériques dans leurs dioramas.

La plupart des spectateurs de nos petites maquettes ne connaissent pas la différence entre un Ausf C et un Ausf D mais sont parfaitement capables de voir la différence entre un pommier et un chêne. Et il se trouve que moi, en faisant mes dioramas, je ne m'adresse pas qu'aux compteurs de rivets qu'on trouve dans les concours de maquettes.

Et c'est ainsi que j'ai entamé ma longue quête de la

représentation correcte de la nature en modelant de simples herbes de celles que l'on trouve sur les plages de l'Atlantique.

Quand j'étais gosse je passais mes vacances d'été sur les plages de Vendée et ces endroits plats et écrasés par le soleil étaient souvent recouverts par ces herbes hautes qui grattent mais qui ont comme avantage d'être relativement facile à reproduire.

En tombant sur des photos de la vraie baie de Koktebel, je me suis rendu compte que des plantes similaires poussaient aussi sur les rivages de Crimée. Comme j'étais supposé ne mettre de la végétation que dans un coin du diorama, le manque de variété de ma flore n'était pas supposé être handicapant quand au réalisme du résultat final.

L'herbe haute faite de poils de balai collés en touffe est un grand standard du diorama, en fait il s'agit de la bonne méthode à utiliser mais il existe des variantes et des possibilités d'erreur qu'il faut bien prendre en compte. (pic 17)

Voilà une liste des problèmes que je constate souvent dans les dioramas de mes collègues :

Problème 1: il n'y a souvent pas assez de distance entre chacune des feuilles qui composent la plante –ce qui donne effectivement l'impression



au spectateur de voir un balai collé sur un diorama.

Problème 2: souvent toutes les feuilles ont la même taille.

Problème 3: la terminaison des “feuilles” est droite –parce que le balai a été coupé comme ça.

Problème 4: les faiseurs de dioramas collent leurs poils de balai de façon trop régulière.

Problème 6: le diorama finit toujours par ressembler à un panzer collé sur un balai !

La première étape de ma méthode est de se constituer une petite banque de référence



–souvent sur internet- et d'imprimer des photos de façon à les avoir à portée de main quand on travaille.

Ensuite comme chez Harry Potter le choix du balai est essentiel. J'ai choisi un balai en soie (assez cher –5 €) parce que la terminaison de chacun des poils est bien pointue. Les deux autres avantages de ce type de pinceau sont -les couleurs des poils varient du blanc cassé au noir créant ainsi une base idéale pour la peinture.

- la longueur de chacun des poils est différente.

Pressez une petite quantité de poils entre deux doigts et coupez les par en dessous à l'aide d'une paire de ciseaux façon coiffeur (pic 18) ce qui permettra d'avoir effectivement dans les mains une longueur deux fois plus importante que celle qui apparaîtra finalement sur le diorama. Coupez un rouleau de Magic Sculp et étalez les poils de balai dessus en utilisant toute la largeur

du rouleau en vous débrouillant pour que les poils n'aient pas tous la même hauteur (en tirant sur les poils dans un sens ou dans un autre par exemple). Puis enroulez le rouleau de Magic Sculp+ poils en finissant l'ensemble au couteau à modeler -ce qui finit par produire un tas avec des poils sortant de façon irrégulière –et non pas sortant d'un trou évidé à la perceuse.

Il se trouve que en fonction des saisons ce type de plante de bords de mer porte une sorte de plumeau qui pousse au dessus des feuilles.

Pour créer les dits plumeaux, je fabrique une longueur de plastique étiré au dessus d'une flamme, trempe l'une des extrémités du fil ainsi obtenu dans un de ces gels acryliques épais vendus dans les boutiques d'art –de même sorte que celles qui vont nous servir pour faire l'écume des vagues- puis je fixe l'ensemble au milieu du tas de feuilles/poils.

Quand l'ensemble est sec, je coupe l'excès de poils sous le tas de mastic.

Un fois que j'obtiens une bonne dizaine de ces plantes, je creusai un grand trou dans la base du diorama de façon à pouvoir encastrer ces gros bouts de mastic en essayant de les joindre entre eux en utilisant le mélange sablonneux dont je vais bientôt aborder la composition. (pic 19).

Bien sûr j'ai composé un rivage qui est sensé être battu par les éléments. J'ai donc disposé les plantes en question dans les endroits abrités du diorama. J'ai appliqué le même sens logique pour la disposition des plantes –celles qui ont la taille la plus importante se situent dans les endroits les plus abrités. (pic 20)





8/ Le sable

Dans la bibliothèque de mon père j'avais trouvé étant gamin ce vieux bouquin sur la France engloutie publié par les éditions Planète.

Il y avait des pages passionnantes sur tous ces villages situés près des estuaires que la mer avait englouti. Mon imaginaire a longtemps été hanté par des images de clochers d'églises sortant des dunes, de tous ces gens qui avaient construit des digues en vain et de leurs maisons désertées unes par unes. C'est tout naturellement que j'ai voulu faire du sable de ce diorama cette matière qui s'étend et recouvre tout de façon inexorable –plus particulièrement ici les fenêtres du bateau.

Afin de rajouter du détail j'aurais ajouté une zone de sable plus plate près de la grève, recouverte d'éventuels coquillages, portant les empreintes de pas du garçon. Puis je me suis dit que rajouter un rocher ou une zone de sable compactée ne serait pas mal pour assurer la balance du diorama.



Alors j'utilisai différentes épaisseurs de carton plume coupées aux bonnes dimensions (pic 21). J'excavais des zones particulières pour l'emplacement du bateau.

Puis commença la création du sol proprement dit. J'appliquai un mélange de peinture rose et de plâtre sur le rocher et l'appliquai de façon très grossière avec mes doigts. L'intérêt de teinter le plâtre dans la masse est que je ne pouvais me permettre d'avoir des zones qui auraient pu rester blanches au cas où mon pinceau ne les aurait pas atteintes.

Quand le plâtre commença à sécher je passai des doigts au couteau et continuai à sculpter sa forme. Un conseil à ces stades –oubliez ce que vous faites. C'est lorsque le mouvement échappe à la raison et devient automatique, que l'on commence à modeler des formes intéressantes. Ne pensez pas trop ou vous aurez tout faux, votre diorama manquera de naturel or la nature elle ne calcule pas.

Je fis un mélange de gel acrylique tels que ceux qui sont trouvables en magasin d'art et de peinture rose, en appliquai une bonne dose près du rivage puis y saupoudrai des concassures de plâtre teintées en noir. La seconde partie du mélange fut destinée à faire un liant entre la végétation et le reste du sol. (pic 22)



Ces pigments sont de la marque Windsor & Newton, et je les ai achetés il y a plus de 10 ans. Je possède les teintes de bases ainsi que quelques



teintes plus spécialisées surtout lorsqu'il s'agit des rouges, des ocres et des bruns. Je les mélange toujours les uns avec les autres de façon à ne jamais créer les mêmes couleurs.

La base que j'ai utilisé ici a été le noir. Je l'ai mélangé avec du brun Van Dyk, du jaune et du rouge –ainsi qu'avec une espèce de teinte bizarre beige/rose que j'ai un jour déniché dans une magasin de produits pour artistes.

Les mélanges les plus sombres ont tout d'abord été appliqués dans les endroits les plus cachés par la lumière.

Comme le rocher possède de nombreuses dépressions, il me fallait placer ces teintes très sombres au fond des trous. Puis je recouvrais les parties les plus exposées avec des mélanges plus clairs. (pic 23)

Puis j'abordai la partie la plus importante du décor émergé, c'est à dire le sable.

Le dernier diorama en date que j'avais réalisé se passait sous la neige –une occasion en or pour expérimenter les microballons vendus depuis quelques années par diverses marques pour simuler la neige justement. J'ai instantanément adoré le matériau, mais j'obtins des résultats catastrophiques dès que j'essayai de le teindre avec des

acryliques.

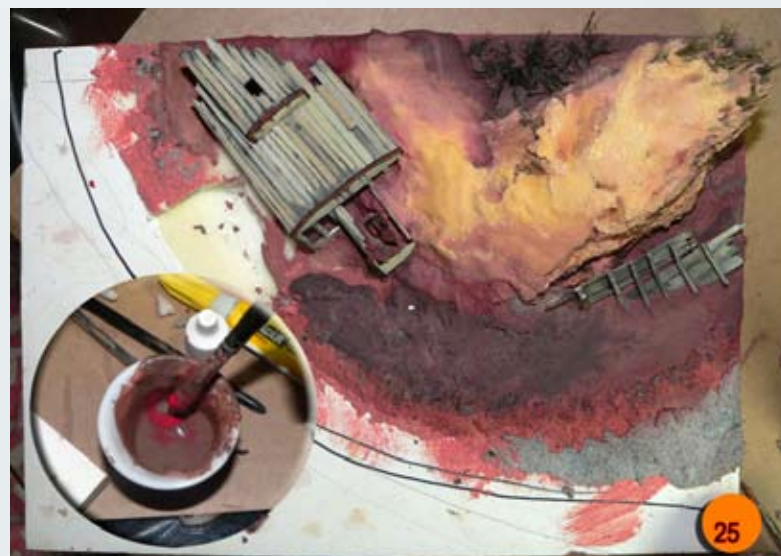
Mais ces mauvais résultats avaient été obtenu dans le contexte de la neige, il s'agit de sable ici et le truc à marché de façon magnifique.

D'abord j'ai pu utiliser 4 mélanges de couleur de façon simultanée et faire en sorte qu'ils se fondent l'un dans l'autre de façon réaliste.

De plus le temps de séchage du matériau (environ 1 heure) en fait un produit idéal pour travailler la texture.

Enfin, après séchage, les microballons produisent une texture très fine idéale pour la représentation du sable fin.

Autre grand avantage, le matériau mélangé avec du liant acrylique est fluide –on peut donc le verser ou on veut et le faire couler dans tous les



interstices en utilisant la gravité.

C'est la technique que j'ai employé pour représenter le sable s'écoulant à travers les vitres de *La Folie*. (pic 24) (pic 25)

Pour créer des ombres supplémentaires j'eus une nouvelle fois recours à mes pigments. Par contre toute tentative pour utiliser les pigments pour créer des zones spéculaires échoua lamentablement –en effet, les pigments se logent entre chaque microballon et l'effet résultant vaguement poussiéreux est vraiment très moche et pas du tout réaliste.

Même chose quand j'ai tenté de faire un léger drybrush –j'ai failli détruire tout le travail effectué.

Soyons clair, pas moyen de faire quoi que ce soit de valable avec le matériau une fois qu'il est sec. (pic 26)



9/"La mer doit être agitée" ou comment passer 4 mois sur un projet alors que 2 auraient pu suffire (ou comment le fait d'être un maquettiste radin finit par coûter du temps et de l'argent 1° partie)

l'idée de créer de la mer et des vagues en utilisant un moule dans lequel je verserais différentes couches de résine polyester ne me date pas d'hier. Et franchement la 1° étape du travail n'a pas été bien compliquée.

J'ai commencé par taper sur Google des mots tels que « rivage » et « bords de mer » afin d'avoir

une idée exacte de ce que je voulais obtenir sur mon diorama avant de m'asseoir à ma table et de sculpter un master en carton plume.

Puis je recouvris le dit master de plâtre afin de préciser la forme des vagues, puis enfin ajoutai la crête des vagues ainsi que différentes variations précises en utilisant du Magic Sculp. (pic 27)



Il me restait une petite quantité de latex datant d'un projet précédent, j'entrepris donc de faire un moule en utilisant ce matériau mais ça c'est très mal passé.

La surface à mouler s'est révélée trop grande et je ne suis jamais arrivé à obtenir la rigidité nécessaire. J'ai même essayé de comprimer le moule de latex entre 2 autres moules en plâtre mais tous mes essais échouèrent. (pic 28)



Alors j'entrepris de mouler ma mer avec du plâtre et ça s'est une nouvelle fois très mal passé : je n'ai tout simplement pas pu démouler la résine après l'avoir laissé sécher alors que je l'avais pourtant enduit de graisse. Quand j'ai tout cassé<lorsqu'en désespoir de cause j'attaquai l'ensemble au marteau. (pic 29)

scotch à paquets et en quelques heures j'avais un moule parfait...

J'adore me servir de la résine polyester pour créer de l'eau dans mes dioramas : ça va vite, il faut être rapide et précis, et on peut ruiner 6 mois de boulot en 30 secondes. (pic 30)

J'ai versé 3 couches de résine différentes et pas plus (pic 31). La première a été teinte avec de la peinture à huile blanc transparent agrémenté d'une petite touche de rouge transparent et de rouge bleu phtaloh (une peinture très chère!). Comme celle-ci a été versée en premier elle a servi à réaliser la crête des vagues.

Comme chacun ayant utilisé ces résines le sait, celles-ci restent fluide pendant un petit bout de temps puis se mettent à durcir très vite. Le truc est d'attendre ces quelques minutes ou le mélange prend et de le tirer vers le haut du moule avec un bout de bois (lisez « vers le creux des vagues » !). C'est une étape cruciale de ma méthode parce qu' on aura pas ainsi l'impression d'avoir différentes strates de couleur dans l'eau. Au contraire, de l'écume et des remous subsisteront sous la surface de l'eau.

Pas besoin d'attendre le séchage complet avant de verser les 2 autres couches –la première teinte en bleu transparent pas trop opaque, la deuxième totalement opaque de façon à ce qu'on ne puisse pas voir le grain du bois sous l'eau par la suite!

J'ai laissé sécher l'ensemble 48 heures avant de le démouler. Même sans l'adjonction de l'écume le résultat m'a paru correct. (pic 32)

Pour créer l'écume j'ai utilisé mes fidèles "transparent heavy gel" de chez Pebeo à 10 € le tube que j'utilise depuis 10 ans.

Quand on dévisse le capuchon on se rend compte que le produit



Entendant à l'avance le coup de fil indigné du banquier j'entrepris de traverser Lyon à pied en signe de pénitence afin d'aller acheter du caoutchouc de silicone pour moules. Je construisis des murs autour de ma mer avec des chutes de carton plumes tenus en place par du





apparaître plus « opaque » que « blanc ».

Bien sur il faudra appliquer plusieurs couches de cette écume avant d'arriver à un résultat correct . ça veut dire qu'il faut mélanger un peu de bleu à son blanc pour figurer l'écume.

En effet seuls les zone spéculaires du type sommet des vagues devront apparaître blanches ! Souvenez vous en tout état de cause que faire un diorama n'est pas seulement une question d'ombre et de lumière mais bien d'ombres et de lumières en nombre infini, allant du noir le plus profond au blanc le plus blanc –et c'est aussi valable pour les étendues d'eau mouvementées.

Avec les années j'ai eu l'occasion de développer un certain nombre de techniques pour appliquer l'écume. (pic 33)

Ma méthode préférée est de tremper un doigt dans le mélange et de toucher l'eau/résine. Quand on retire le doigt on dirait qu'une sorte d'araignée à tissé une toile blanche à la surface de l'eau.

Contentez vous de saisir un pinceau et de fondre ce résultat hautement aléatoire dans le décor jusqu'à temps que l'ensemble apparaisse convaincant.

est d'une teinte blanc transparent ce qui ne rend pas le dosage de la peinture très aisé.

D'abord il faut se rappeler que ce type de gel réduit beaucoup au séchage ce qui signifie qu'il faut utiliser une proportion infime de peinture dans le mélange. Je dirais que la part de peinture à ajouter n'est pas supérieure à 5%. En second lieu il faut bien se rappeler qu'il ne faut pas utiliser une épaisseur de gel trop importante parce que la matière peut sécher en surface mais pas en dessous !

J'utilise un truc visuel pour me rendre compte de la bonne proportion à respecter –quoique je ne soie pas sûr de sa validité à des yeux extérieurs aux miens.

Vous noterez que si la proportion de peinture devient trop importante lorsque vous effectuez le mélange, la texture élastique du gel se transforme jusqu'à ressembler à une sorte de peinture blanche jellifiée.

Quand ça arrive vous devez rajouter du gel. Je dirais que au final le mélange à appliquer doit



En fait j'ai regardé beaucoup de photos de rivage en utilisant le moteur de recherche d'images de Google et ensuite suis passé à mon plan de travail afin de tout recréer de mémoire. Ça marche sûrement mieux que si l'on travaille avec des photos à coté de soi parce qu'on perd



Voilà encore un autre cauchemar parce que je n'avais pas prévu que je puisse avoir besoin d'un peu de place supplémentaire de façon à rendre la plage réaliste.

Alors j'ai du rajouter un peu de résine de chaque coté de la surface d'eau de façon à la raccorder avec la base. (pic 34)

Afin que le joint soit parfait je découpai la base à l'endroit où la plage se termine et la fixai temporairement sur un bout de carton. Puis je versai mon mélange de sable près des vagues. Lorsque cette opération fut faite, je versai un peu de résine teintée en bleu près du rivage et redessinai des vaguelettes. Lorsque le joint fut parfait et totalement sec, j'enlevai le carton et j'aurais pu faire de Koktebel une affaire classée.

11 / Balancer le bouquin de Bill Horan par la fenêtre et créer des bases –ou comment être un maquettiste radin finit par coûter du temps et de l'argent, 2° partie.

S'il y a pas mal de choses qui me font rigoler dans le petit monde de la maquette, la façon dont les peintres de figurines traitent leurs bases a toujours fait partie de mon top 5 de la franche rigolade.

Certains semblent tout simplement ne pas réaliser qu'en faisant des choix étranges, ils distraient l'attention de leur travail de sculpture ou de peinture.

Certains vous bousiller les couleurs de l'ensemble en montrant un soldat en kaki sur un socle en bois très coloré, d'autres semblent tout simplement avoir du mal à réaliser qu'ils peignent des miniatures ; alors ils montrent un soldat minuscule sur une base immense etc. Il est parfois triste de constater que derrière le soldat finement peint, le manque de goût du peintre frôle l'hallucinant.

C'est sans doutes à cause de ça que j'ai balancé le bouquin de Bill Horan par la fenêtre le jour où j'ai lu le passage sur le bois de rose hors de

du temps à consulter sa référence –et du temps c'est précisément ce qui manque le plus quand on travaille avec cette méthode.

Je ne suis généralement jamais content de la première couche d'écume, alors je repasse une nouvelle couche de résine faiblement teintée par dessus la première de façon à ce que celle-ci reste partiellement visible et je recommence l'opération jusqu'à temps que je sois totalement satisfait du résultat.

Quand l'ensemble est sec je passe une couche de Humbrol Clear Quote pour sceller l'ensemble et enfin une dernière couche de gel acrylique teinté de blanc pur cette fois que j'applique uniquement sur la crête des vagues.

Pourquoi donc j'applique cette dernière couche de gel après avoir passé le Clear Quote ? eh mais c'est parce que l'écume n'est pas brillante, elle est tout au plus satinée, et il se trouve que la texture du gel acrylique est idéale pour créer ces sommets de vagues.

Racontée comme ça cette méthode semble complexe alors qu'elle ne l'est pas.

On refait juste les mêmes choses couches après couches jusqu'à temps qu'on soit satisfait du résultat.

Je me suis rendu compte que plus les couches étaient nombreuses meilleur était le résultat.

Et puis ça ne prend pas tant de temps que ça vu qu'il faut travailler très vite à cause des temps de séchage plutôt rapides.

10/ Coller la mer sur le sable

prix que celui-ci utilise pour faire ses bases. Mais cet à priori a failli causer ma perte. Ça c'est passé de la façon suivante :

Au mois d'avril dernier, un ami m'a envoyé des photos qu'il avait prises lui même à SCAHMS 2007, grande exposition sur la côte ouest des Etats Unis.

Parmi les photos il y en avait certaines de la pièce qui a gagné le «best of show», un pilote se tenant dans un cockpit de Mustang. Le genre de truc qui m'en touche une sans remuer l'autre.

« Mais », m'a dit cet ami « tu aurais du voir sa super base monobloc de bois noir ».

J'ai rigolé.

Mais il insista pas mal de fois avant de lâcher « de toutes façons, la base, c'est la figurine » et là une cloche finit par retentir dans un coin de ma tête.

Je tournai ma chaise à 180° vers les étagères à bouquins dans lesquelles je stocke mes dioramas et ai jeté un coup d'œil aux bases...

Depuis des années j'utilise les mêmes baguettes de cadre achetées 3 € chez Leroy Merlin que je teins en doré avant de les coller et je me suis soudain senti très con.

Mon obsession quand à la faiblesse des sommes engagées pour faire des dioramas finirait elle par causer ma perte ?

Alors j'ai décidé de frapper fort avec Koktebel. Le diorama était sensé être fini et j'en avais même posté des photos sur divers forums espagnols et anglo-saxons lorsque je vis rouge.

Je descendis dans l'appentis de jardin ou j'avais stocké le diorama, démontai l'horrible bordure de balsa peint en noir que

j'avais monté en 5 minutes, fixai du papier de verre à une planche de bois et procédai de faire maigrir le diorama de quelques millimètres de chaque coté de façon à avoir des bords bien droits.

Je me suis rendu compte alors que le diorama était trop haut sur sa base –je voulais créer un produit final assez plat de façon à mettre en valeur les lignes du bateau ainsi que la taille réduite de l'enfant. Il se trouve que j'avais fait une base environ 1,5 cm trop haute. Alors j'entrepris de réduire cette épaisseur en l'attaquant au couteau ce qui fut facile dans l'ensemble vu que la mousse utilisée pour créer la base était de faible densité mais j'ai quand même du faire très attention aux fines limites entre l'eau et le sable.

La semaine suivante j'entrepris de découper de nouveaux bords en carte plastique.

J'utilisai du mastic Tamiya pour parfaire les jointures et appliquai une dernière couche de résine au pinceau de façon à ce qu'aucune transition ne soit visible entre l'eau et les bords. Dans le même esprit, une couche supplémentaire de mon mélange de sable fut appliqué à certains endroits de façon à parfaire les joints sur les cotés du diorama.

Enfin j'allai chez un charpentier pour commander une base en chêne, je collai le diorama dessus et s'en fut fait de 4 mois de boulot.





Coté négatif, je dois dire que je suis outré par la quantité de sous que j'ai du dépenser pour le réaliser – plus de 100 € dont le tiers pour la planche en chêne, ce qui est plus que ce que j'avais dépensé pour mes dioramas l'année précédente.

Si je ne supporte pas dans mes dioramas les éléments construits ou créés par d'autres, j'ai tout le temps besoins d'aide dès qu'il s'agit d'Histoire, de technologie et surtout

de référence de qualité vu que je ne connais et possède pratiquement rien en la matière.

Encore une fois l'Internet m'a sauvé et je voudrais profiter de l'occasion pour remercier PetrOs dont les plans et les traductions du russe ont été providentiels. Je remercie également mes amis des forums Steelnavy, Model Shipwrights, Historicus Forma et Solodioramas pour leurs encouragements. Des mercis très particuliers sont à apporter à Charles Reading et Peter « génie mécanique » Vill.

Bien sûr Koktebel n'est pas parfait, mon manque de nerfs transparait à certains moments. Par exemple le gamin n'a pas été correctement poncé avant d'être peint et il m'a fallu des semaines avant de pouvoir imaginer une base correcte.

Mais je suis au regret de dire que je m'en fiche complètement.

J'ai toujours eu dans l'idée que mes dioramas étaient des objets non finis – et en effet il m'arrive d'en corriger certains, de les mettre à jour entre deux projets.

10/ Conclusion

Souvent quand je lis des bouquins sur le maquettisme ou sur des dioramas, l'auteur fait sonner ça comme si c'était facile et que l'hésitation n'était jamais de rigueur.

Je n'en crois pas un mot : si on veut créer des choses valables il faut savoir être dur envers soi-même, croire en ses possibilités au point d'être capable de recommencer 10 fois la même chose jusqu'à ce que le résultat soit correct.

Je ne rigole pas avec mes dioramas, c'est pour moi beaucoup plus qu'un simple hobby, c'est beaucoup plus que "having fun" comme je le lis dans mes forums anglo-saxons préférés.

C'est en choisissant des thèmes qui au delà des apparences me touchent profondément, en capturant l'essence de mes jours dans mon travail que je deviens certain de ne jamais perdre le fil, que j'assume le fait que ce que j'ai rêvé au jour X deviendra réalité tangible au jour J.

Il se trouve que j'aime vraiment Koktebel. D'abord, à part pour quelques boulons Royal models, tout a été créé par moi même sans l'aide d'aucun produit manufacturé.

Ce diorama est également conforme à la règle n°7 de mes 10 propositions pour de meilleurs dioramas – à savoir qu'un diorama est un objet 3D, qu'on doit pouvoir avoir une vue intéressante quel que soit l'angle depuis lequel on se place.

J'imagine que Koktebel n'échappera pas à la règle, et qu'au bout de 2 ou 3 révisions il deviendra presque parfait à mes yeux.

Pas la peine de regarder deux fois, il n'y pas la trace d'une arme offensive sur ce diorama. Alors peut-être que mon fils lorsqu'il triera mes affaires dans une petite cinquantaine d'années si Dieu me prête vie tombera sur Koktebel, le trouvera moins glauque que les autres et ne le balancera pas à la poubelle.







